

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Couff et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLVENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 12 septembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 512 rue Canal, N. O., Lne.

En Extrême-Orient.

Avant la guerre entre la Russie et le Japon, guerre qui a révélé la puissance militaire exceptionnelle que ce dernier pays avait atteinte en quelques années, les grandes puissances d'Europe et d'Amérique songeaient plutôt à assurer le meilleur part possible dans le partage éventuel de la Chine qu'à l'exploitation et à la défense des territoires qu'elles y possédaient en danger.

Or, depuis les retentissantes victoires des Japonais sur les Russes les choses ont changé complètement d'aspect.

Le partage de la Chine, qui a donné lieu à tant de discussions antérieures et qui est regardé comme inévitable dans un avenir prochain, semble réglé au second plan, renvoyé à une date qu'on n'ose même plus prévoir.

Les territoires, les îles, les ports que possède certaines puissances dans le Céleste Empire ou dans le voisinage, ne sont pas sans les embarrasser et même les inquiéter.

Le lendemain de la cession de Port Arthur à la Russie par la Chine, l'Angleterre se fit octroyer par celle-ci le port de Wei Hai Wei. Le but des Anglais était indubitablement de contrebalancer la puissance soviétique par les Russes en installant à Port Arthur, puisque la condition de

l'occupation était qu'elle se déroulerait qu'au long terme que celle de l'autre port. Mais Port Arthur est maintenant au pouvoir des Japonais, et les Anglais ne savent vraiment que faire de Wei Hai Wei.

De même, les Allemands ont occupé Kiao Chao et le territoire environnant, avec l'intention évidente de s'en servir pour pénétrer dans l'intérieur de la Chine, mais ils n'y ont construit que quelques kilomètres de chemin de fer et ils ne songent plus à étendre leur domination.

Bien plus, ils renonceraient volontiers à leur possession si elle devait retourner à la Chine, à laquelle du reste elle appartient de droit.

Mais il y a les Japonais, qui ne demanderaient pas mieux que de s'installer à leur place, et dans ces conditions, les Allemands hésitent et s'en tiennent au statu quo en attendant les événements.

Ainsi la victoire du Japon sur les Russes a eu pour résultat de changer complètement la politique des grandes puissances en Extrême Orient, de renvoyer à une époque indéterminée le partage du Céleste Empire qui existait tant les convoitises.

Plusieurs expériences ont été tentées pour étudier l'effet des couleurs sur certaines maladies et sur les affections nerveuses et l'aliénation mentale.

Dans un asile d'Alexandrie, des chambres spéciales ont été aménagées avec des vitres bleues, rouges ou violettes et des peintures murales de même couleur.

Un agité placé dans une de ces chambres bleues ne tarde pas à s'apaiser.

Un maniaque recouvre le calme de l'esprit après une journée passée dans une chambre violette.

Un mélancolique, avec tendance au suicide, est transformé par une séance dans la chambre rouge. Il devient gai.

Voilà des remèdes dont on devrait généraliser l'emploi.

Pourquoi le plafond lumineux du Palais Bourbon ne subit-il pas des transformations d'après les dernières données de la science? Ce plafond blanchâtre pourrait avoir des verres de couleurs. Nous recommandons cette idée à M. l'architecte qui s'occupe actuellement de modifier le bâtiment parlementaire.

Plus d'agités, des gens doux, bons et gais tous les jours, présidents par un homme jovial; on viendrait voir ce spectacle d'un bout de la France à l'autre.

Mesures énergiques. Ville de Mexico, 12 septembre. Par suites des nombreuses grèves récentes des employés d'usines et de chemins de fer au Mexique, le gouvernement est décidé à prendre des mesures énergiques contre les chefs et agitateurs qui consentent aux hommes de se mettre en grève pour des raisons insignifiantes.

Quand le gouvernement sera convaincu qu'une grève est un simple prétexte tendant à obtenir de l'ascendant sur les patrons, les grévistes et les leaders seront exilés dans l'île de Los Tres Marias dans l'Océan Pacifique à 100 milles au-delà de la côte du Territoire Tepic. Cette île sert de colonie pour les criminels dont on désespère.

DES PORNOGRAPHES TRAHISSENT LA FRANCE.

Nous avons publié hier, l'empruntant à la Gazette de France, la lettre que M. P. Antonin Leleuq adressait récemment à un correspondant parisien au sujet des livres français dont le caractère de la Bibliothèque publique dont il est l'un des directeurs; mais cette lettre, paraît-il, avait été tronquée, et comme nous la trouvons entière dans un autre journal, le Matin, nos lecteurs nous sauront grés de leur mettre sous les yeux telle que l'a tracée le zélé secrétaire-trésorier de notre Bibliothèque, assurée que nous sommes, qu'ils en apprécieront la spiritualité tournaire et l'exquise saveur.

C'est sous le titre qui précède que le Matin écrit:

Je le disais dans un dernier bloc notes: il y a des causes graves à ce mouvement de réprobation, qui, aux Etats-Unis, se dessine contre le livre français. Oitons à la barre un témoin qui ne peut être récusé. La lettre qu'on va lire n'arrive pas de Boston — pas de New-York — pas des centres où triomphent les influences anglaises et allemandes. Elle vient de la Nouvelle-Orléans, de la chère ville française où ceux de notre sang et de notre langue ont gardé un cœur, avec la fierté d'être des Américains, l'amour de la France, leur aïeule, et aussi des choses qui viennent de France. Elle est adressée au principal importateur de livres français aux Etats-Unis, qui se plaignait de l'espèce d'arrêt qu'il constatait dans les commandes qu'on lui envoyait d'outre-mer. Elle est signée par le secrétaire-trésorier de ce qu'à la Nouvelle-Orléans l'on nomme "The Public Library" (la bibliothèque publique). Je la reproduis telle qu'elle:

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1907. Cher monsieur T....

J'ai reçu votre lettre. Je m'excuse de n'y avoir pas répondu plus tôt.

Mais je vous dois la vérité: beaucoup d'Américains, et d'autres, trouvent que la littérature française qui nous envahit ne peut être mise entre les mains ni des femmes ni de la jeunesse. On s'imagine ici que les romans français n'ont qu'un sujet: l'adultère de l'homme, la trahison de la femme. Les choses en sont arrivées à un point que l'on parle de la décadence de la littérature française. On affirme que — en dehors de l'achat de livres qui traitent de sciences, d'histoire et de politique — une bibliothèque n'a plus de quoi vivre en France.

Inutile de vous dire, cher monsieur, que je combats cette opinion avec acharnement. J'ai trop de fierté de mon origine française et de nos plus grands écrivains pour partager de telles idées. Je le sais, il y a encore en France des littérateurs qui écrivent de belles choses, dans un français excellent. Dans ce cerveau de l'univers que l'on nomme Paris, il y a des hommes dont la France s'honore et qui, dans leurs livres, propagent les idées de l'honneur, de la probité morale et du patriotisme. Malheureusement, ce ne sont pas leurs livres qui s'infiltreront chez nous et qui s'étaient.

Cela est malheureux à dire, monsieur, mais faute de lecture pour la soutenir notre belle langue française tend à disparaître

en Louisiane. Il y a cependant ici des descendants de grands Français qui se font un honneur de parler la langue de leur pays d'origine entre eux et avec leurs enfants. J'ai avec moi, à la direction de la Bibliothèque publique, deux messieurs qui sont fiers de parler le français et qui le parlent admirablement. L'un est M. Capdevielle, ancien maire, l'autre M. Claiborne, dont l'arrière-grand-père a été le premier gouverneur américain en Louisiane. Ces messieurs se joindront à moi pour conserver une bonne place au livre français dans nos bibliothèques publiques. Mais pour que nous réussissions, envoyez-nous, monsieur, une liste complète, assez longue, des livres français, romans et autres, tels que nous puissions les acheter pour notre bibliothèque centrale et pour nos succursales. Je sais que ce qui nous viendra de vous fera honneur à la France au lieu de la desservir et de la trahir.

Agrez, monsieur, mes sincères salutations,

P. A. LELONG, Secrétaire-trésorier de la Bibliothèque publique de la Nouvelle-Orléans.

On comprend qu'aujourd'hui je me contente de contre-signer une telle lettre.

HUGUES LE ROUX, STATISTIQUE

A l'heure où retentissent partout des paroles de paix, il est curieux de reproduire cette statistique que M. de Thierry vient de publier. Il en ressort que la pacifique Angleterre a dépensé, dans les guerres du dernier siècle, l'énorme somme de 31,751,592,775 francs.

Voici comment se répartit cette dépense: 20 milliards pour les campagnes contre Napoléon, de 1793 à 1815; la guerre de Crimée, de 1854 à 1856, lui coûta 2 milliards 500 millions; la seconde campagne dans l'Afghanistan, de 1875 à 1880, n'exigea que 450 millions; par contre, la guerre sud-africaine, de 1899 à 1902, a englouti 6 milliards 250 millions de francs.

On voit que le pacifisme a fort à faire avant de conquérir à la paix la pacifique Angleterre.

Quelques chiffres américains. Les Etats-Unis ont importé, pendant l'année fiscale qui vient de s'écouler, 22,500,000 francs d'automobiles et en ont exporté pour 27,500,000 francs pendant la même période.

Dans les exportations on trouve: France. 500,000 Pour Porto Rico..... 800,000 Pour les Philippines... 200,000 Pour l'Angleterre..... 7,500,000 Pour le Canada un peu plus de..... 5,000,000 Pour Mexico un peu moins de..... 3,000,000 Pour la France..... 2,500,000 Pour l'Italie..... 1,250,000

Quant aux importations, la France y a contribué pour 15,000,000 de francs, environ 2,500,000 francs viennent d'Italie, le reste soit 5,000,000 environ sont partagés entre l'Angleterre, l'Allemagne et les autres pays.

Mort de John M. Turner. New York, 12 septembre.—On annonce la mort de John M. Turner, écrivain, humoriste et acteur de talent.

THEATRES.

TULANE. Le succès de Tim Murphy et de ses habiles partenaires n'a pas été moindre dans "Two Men and a Girl" hier soir que celui qu'ils avaient remporté dans "A Corner in Coffee" les jours précédents. Cette première semaine de la saison au T. est exceptionnellement brillante.

Matinée aujourd'hui et demain. OMBROUNT. La joyeuse comédie musicale qui a pour titre "The Rolling Mill" a été donnée deux fois hier devant des salles bien garnies. A la matinée à prix populaires les chansons intercalées dans la pièce ont obtenu un succès fou.

"McFadden's Flats", une bouffonnerie décapante, sera jouée à partir de dimanche. ORPHEUM. Tout est prêt au coquet théâtre de la rue St. Charles, l'Orpheum, pour l'ouverture de la saison 1907-1908, lundi à huit heures 15 du soir.

Un programme de vaudeville de tout premier ordre sera exécuté par des artistes dont le talent s'est affirmé sur les premières scènes du pays. DAUPHINE. "The Half Breed", une comédie dramatique que joue avec beaucoup de talent les artistes de la troupe Barry-Burke au Théâtre Dauphine, plait infiniment au public, car il n'y a pas une place inoccupée lorsque le rideau se lève.

Cette pièce est donnée aujourd'hui en matinée. La semaine prochaine: "Under the Russian Flag".

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

L'échouement de yacht impérial russe. St-Petersbourg, 12 septembre.—A 1:30 heure de l'après-midi la population pétersbourgeoise ignorait encore l'accident survenu hier au yacht impérial, près de Hango, Finlande.

Dans les milieux officiels on garde le secret le plus absolu à ce sujet et les ambassades elles-mêmes n'ont pas été informées de l'accident.

La Presse Associée est en mesure d'annoncer ce matin que le yacht impérial "Standart" est toujours dans la même position sur les récifs d'Hango et qu'un ordre exemplaire a été maintenu à bord.

La nouvelle de l'accident a été télégraphiée aux autorités navales qui ont immédiatement envoyé sur les lieux plusieurs torpilleurs et un bateau de sauvetage.

La famille impériale a quitté le "Standart" hier soir à 10 heures et s'est embarqué sur l'avis

La situation à Vancouver.

Ottawa, Canada, 12 septembre.—Des dépêches parvenues ce matin de Vancouver annoncent que le maire de cette ville a avisé le capitaine du vapeur "Monteagle", arrivé hier de l'Orient avec un grand nombre d'émigrants, japonais, chinois et Indous, qu'il ne serait pas prudent de débarquer ses passagers, vu l'extrême irritation qui règne actuellement parmi la population blanche contre les orientaux.

En conséquence le "Monteagle" a levé l'ancre et est parti pour Victoria où ses passagers seront débarqués.

A part quelques incidents sans grande importance la situation est calme à Vancouver. Les autorités ont interdit un concours de lutte qui devait avoir lieu ce soir entre un athlète japonais et un blanc. Tous les membres de la colonie japonaise avaient retenu des places pour assister à cette lutte et les autorités ont craint une nouvelle explosion de troubles.

Bellingham, Wash., 12 septembre.—Les Japonais et les Chinois habitant cette ville ont reçu une lettre collective anonyme les invitant à quitter immédiatement Bellingham.

Les Japonais employés dans les fabriques de conserve, se sont armés et déclarent qu'ils résisteront par la force à toute tentative pour leur faire quitter les lieux.

Les Chinois encouragés par l'attitude résolue des Japonais ont fait des déclarations semblables.

M. E. B. Deming, directeur général des pêcheries de la côte du Pacifique déclare que si les Orientaux sont forcés de partir l'industrie du saumon péchier sera impossible à continuer car il sera impossible aux compagnies de trouver des ouvriers pour les remplacer.

Le général Drude attaque les Marocains.

Casablanca, 11 septembre.—Les forces alliées, Franco-Espagnoles, ont fait aujourd'hui une attaque imprévue contre le Taddert, l'endroit où sont retranchés les Marocains des tribus rebelles.

Le camp marocain a été complètement détruit par le bombardement de l'artillerie française et les rebelles ont pris la fuite du côté des montagnes abandonnant de nombreux morts sur le terrain.

De notre côté des troupes alliées un homme a été tué et six blessés.

La santé de Mme Taft.

Worcester, Mass., 12 septembre.—Mme Louisa M. Taft, mère du secrétaire de la guerre, a fêté aujourd'hui son quatre-vingtième anniversaire.

Pour la première fois depuis le 25 juillet Mme Taft a été autorisée par les médecins à se lever et à recevoir des visiteurs.

Opinion du secrétaire Taft.

Seattle, Wash., 12 septembre.—Dans une interview publiée aujourd'hui le secrétaire Taft a dit au sujet de la contestation pour le poste de maire de Cleveland que l'élection de M. Burton était d'une réelle importance pour la ville et l'Etat de l'Ohio et que la contestation ne pouvait pas être indifférente au parti républicain en général.

Traité Italo-Argentin.

La Haye, 12 septembre.—Le traité général d'arbitrage conclu entre les délégués italiens et argentins à la Conférence de la Paix, au nom de leur gouvernement respectif, a été signé aujourd'hui dans la Salle des Chevaliers en présence d'un grand nombre de délégués d'autres nations.

Aux termes de ce traité les deux pays intéressés s'engagent à soumettre à l'arbitrage tous les différends qui pourraient s'élever entre eux, à l'exception de ceux qui toucheraient à des questions constitutionnelles ou nationales.

En cas de conflit entre les deux pays, les questions faisant l'objet de la controverse seront soumises à l'arbitrage de la reine Wilhelmine de Hollande.

ON DIT.

Que pour certains journaux tout scandale est une manne, une rosée dont ils se nourrissent et s'abreuvent glougloument; et qu'ainsi que les individus, ils ont des larves qu'ils leur est impossible de dissimuler malgré leur maquillage. Ce sont ces larves que les journaux d'actualité et dont pourraient faire usage ceux qui ne les lisent pas, s'ils s'imprimaient sur papier plus fin.

Que la popularité la plus élevée en politique est celle qui naît de pitié; et qu'il n'est pas de pitié attendrie que celle qu'inspire la tige d'un vol.

Qu'il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheureux des semblaibles; c'est pour leur faire croire que nous sommes au-dessus d'eux, que nous leur donnons des marques de compassion, et quelques fois des soupçons.

Que M. McRacken, pendant la courte absence de la ville de M. Behrman, va faire acte d'autorité en rappelant la police au sentiment de son devoir; en la forçant à faire un service d'ordre dans cette partie absolument désertée de la rue de Chartres où toutes les toiles s'enfreignent.

Que notre Bureau de Santé de ville est la bonne Providence des dévoués; le père nourricier des meurt-de-faim; le grand pourvoyeur des ward-hummers, des vanu-puils.

Que pendant un instant hier, un vil égoïsme régnait sur la ville, causé par la venue inattendue de tout un régiment d'individus porteurs, les uns, de bidons, les autres, d'échelles, et allant de maison en maison apporter la bonne parole et la protectrice goutte d'huile.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE— L'ABELLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur DEUXIEME PARTIE

L'ENFANT

LE PETIT ETIENNE

—Oh! pardon... Monsieur m'a pas compris. Je veux dire

que c'est l'aunée de Seize-Mai. On l'affaire de Mac Mahon... Monsieur se rappelle?... Doit y avoir quelque chose comme une pièce de vingt-cinq ans.

—Hein?... Il y a vingt-cinq ans que j'ai donné congé aux demoiselles Cornet?... — Comme je vous le dis. — Vous êtes folle madame Grouille!

— Que non, monsieur. Vous leur avez donné congé, rapport à ce cours que tenait Mlle Fanny. Y avait trop d'alliées et venues. Les petites élèves tapaient tellement des pieds dans le couloir, que votre sainte vierge de Broges, celle qu'est si vermoulu, se détruisait en poussière. Je me rappelle la première fois que j'ai vu ça. Elle avait un nuage tout autour, et le pauvre Madone, du tremblement de la maison. J'ai cru à un miracle. Je vous ai appelé... Mais vous avez juré comme un palet.

M. de Mirevert justifia aussitôt le souvenir de madame Grouille en émettant quelques uns des blasphèmes énergiques par lesquels il avait déjà soulagé sa mauvaise humeur vingt-cinq années auparavant.

Puis il termina en s'informant pourquoi, — par le tonnerre de coquin de sort! — les demoiselles Cornet n'avaient pas quitté son immeuble lorsqu'il les avait flanquées à la porte.

où se loger. On n'en voulait nul part, à cause du remue-ménage des dièbres. On s'était trop cher pour elles. On elles seraient dû changer de quartier et perdre leur clientèle. Elles se managèrent les sangs, que c'était pitié. J'en ai fait la remarque à Monsieur: "Fiches-moi la paix que vous m'avez répondu: fichez-moi la paix, madame Truche... (C'était du temps de mon premier, Anselme Truche.) Je maintiens mon congé, que vous m'avez dit. Qu'elles fassent ce qu'elles veulent. Mais s'il tombe encore un poil de ma Sainte Vierge... je les fonce sur le pavé!"

Mme Grouille n'acheva pas l'écheveau de ses réminiscences. Comme toujours en des occasions semblables, M. de Mirevert lui avait tourné le dos avant qu'elle eût débité les observations malicieuses dont elle se délectait.

Rien ne plaisait tant à l'excellent combre que d'agoucher son patron. Découragée à tout jamais de prendre ses intérêts, comme elle avait essayé de le faire quand elle était entrée dans cette loge sous l'étiquette conjugale de M. Truche, — maître d'hôtel impeccable qui se laissa par les dièbres en ville et l'avait subjugué, romanesque femme de chambre, par sa prestance sous l'habit, elle avait tellement pris son parti des originalités de son patron qu'elle se serait ornée complote d'abus dans une

maison où les locataires lui seraient payés régulièrement leurs termes.

Si elle acceptait ceux des demoiselles Cornet, c'est que, d'abord, elle n'eût pu faire autrement; les deux vieilles sœurs étant d'une fierté intrinsèque et ensuite c'est que leur loyer, jamais augmenté depuis trente ans, était d'un bon marché inouï.

Quant les demoiselles Cornet virent demeurer dans l'immeuble, il ne se trouvait pas dérangé par la démolition de Phôtel de Mirevert et la période du boulevard Saint-Germain.

Ce qui formait leur jardinet n'était alors qu'une arrière-cour. Et le quartier, plutôt morne, attendait les embellissements qui allaient lui rendre l'animation et la vie.

Chaque recommença la carrière entreprise à vingt ans, mais sans la sécurité du morceau de pain que représentaient les petites rentes héritées alors, sans le courage et l'espoir de la jeunesse, surtout sans le prestige de cette jeunesse même.

Vieilles filles à cheveu gris, ayant perdu pendant quelques années de province le peu de modernisme parisien conquis jadis à grand peine, elles faisaient presque sourire, à vouloir diriger l'une le goût féminin, l'autre l'âme irrévérencieuse des nouvelles générations.

Elles rencontrèrent des déboires innombrables. Surtout Mademoiselle, la dessinatrice pour modes, qui, à elle seule, n'eût certainement pas gagné sa vie.

Quant à la moins âgée, Mademoiselle Fanny, c'était une personne d'une telle valeur pédagogique et intellectuelle, qu'il se trouva, malgré tout, des gens pour reconnaître son extraordinaire mérite et pour en profiter.

Elles rencontrèrent des déboires innombrables. Surtout Mademoiselle, la dessinatrice pour modes, qui, à elle seule, n'eût certainement pas gagné sa vie.

Quant à la moins âgée, Mademoiselle Fanny, c'était une personne d'une telle valeur pédagogique et intellectuelle, qu'il se trouva, malgré tout, des gens pour reconnaître son extraordinaire mérite et pour en profiter.

Elle n'était malheureusement pas de ceux qui pouvaient s'enrichir.

L'instruction qu'elle donnait, dans une salle étroite et un peu sombre du rez-de-chaussée louée à M. de Mirevert, était beaucoup trop sérieuse pour ne pas décevoir les jeunes filles du monde.

Elles rencontrèrent des déboires innombrables. Surtout Mademoiselle, la dessinatrice pour modes, qui, à elle seule, n'eût certainement pas gagné sa vie.

Quant à la moins âgée, Mademoiselle Fanny, c'était une personne d'une telle valeur pédagogique et intellectuelle, qu'il se trouva, malgré tout, des gens pour reconnaître son extraordinaire mérite et pour en profiter.

Elle n'était malheureusement pas de ceux qui pouvaient s'enrichir.

L'instruction qu'elle donnait, dans une salle étroite et un peu sombre du rez-de-chaussée louée à M. de Mirevert, était beaucoup trop sérieuse pour ne pas décevoir les jeunes filles du monde.